
Missionnaires hommes VS *Mtiu* (femmes chamanes) : transformation de l'identité et du pouvoir des femmes chez les Kavalan, Austronésiens de Taiwan

Liu Pi-chen

Doctorante en anthropologie sociale, EHESS, Paris ; chercheur à l'IRSEA, Aix-en-Provence

Ce sujet se consacre à la problématique de la christianisation axée sur les transformations dans la répartition du pouvoir entre les sexes : comment rendre compte de la continuité et de la rupture dans une société autrefois matrilineaire et matrilocale, fondée sur le chamanisme et la classe d'âge et où, de nos jours, les femmes ont perdu leur supériorité ? Est-il possible de synthétiser certaines tendances des changements sociaux évidents ? Le problème fondamental qui intéresse notre propos est de comprendre comment et pourquoi, dans la relation homme-femme, la répartition du pouvoir entre les sexes est passée d'une situation de supériorité de la femme à celle d'une supériorité de l'homme. Tout en suivant cette problématique, cette étude se concentrera plus spécifiquement sur les changements intervenus dans le domaine religieux, celui-ci étant monopolisé par le groupe des *Mtiu* (un groupe constitué par un nombre important de femmes chamanes). Toutefois, ces changements seront également mis en liaison avec les domaines de la politique étatique moderne et de la production de la connaissance liée à l'identité d'une personne.

Dans l'histoire occidentale contemporaine, les missionnaires qui voyageaient dans les pays étrangers pendant la période coloniale

existe encore aujourd'hui plusieurs peuples qui ont conservé leurs pratiques culturelles ancestrales. Ces ethnies sont au nombre de quinze (dont onze seulement sont reconnues officiellement par le gouvernement), regroupées sous l'appellation « Austronésiens » du fait de leur appartenance à un même groupe linguistique. Toutefois, d'un groupe ethnique à l'autre, l'organisation sociale apparaît très différente. De plus, l'entrée en contact de ces ethnies avec les populations han, occidentales et japonaise a contribué à accroître la diversité culturelle qui les sépare. Trois de ces ethnies, les Kavalan, les Amis et les Puyuma, réparties sur la côte est de Taiwan et géographiquement voisines, sont organisées plus ou moins en profondeur selon des systèmes matrilineaires et matrilocales.

Au cours de l'histoire de Taiwan, les Kavalan ont été classés par les différentes administrations dans la catégorie des « Pingpu zu » ou, aborigènes des plaines. Toutefois, ils n'ont pas été reconnus officiellement par le gouvernement avant décembre 2002 alors que le mouvement pour une reconnaissance du peuple Kavalan était né dix ans auparavant. Le gouvernement les considérait alors comme sinisés. Mais, avec l'arrivée au pouvoir du Parti démocrate progressiste, cette représentation s'est vue modifiée.

Lorsque les Hollandais arrivèrent à Taiwan, ils firent des enquêtes sur les Kavalan qui permirent d'établir les chiffres suivants : en 1632, dans la région de I-lan, ils étaient environ 10.000, répartis dans 47 villages. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 1705³ et il ne reste qu'un seul village dans lequel les Kavalan, au nombre de 200, constituent la majorité : PatoRoqan (Shin-she, en mandarin). Aussi, on peut craindre leur disparition dans un avenir proche. En 1884, les Français arrivèrent au nord de Taiwan pour faire la guerre contre la dynastie des Qing, dans le but d'ouvrir une porte supplémentaire pour le commerce en Asie. La venue des

3. En 2002, le gouvernement qui avait pour projet de rendre officielle la reconnaissance du peuple kavalan a invité tous les Taiwanais ayant des ancêtres de filiation patrilinéaire ou matrilineaire à venir s'inscrire sur les registres des mairies en tant que Kavalan. Suite à cela, en août 2002, 1705 personnes s'étaient déclarées kavalan.

ne sont plus des héros. Ils ont disparus des souvenirs centraux et de la mémoire collective des pays occidentaux (Michael Stainton 2001)¹. Par contre, de la rencontre avec les missionnaires hommes a émané un autre système de valeurs au sein de la société matrilineaire et matrilocale. Cela a été la cause d'un important conflit avec les différents pouvoirs que détenaient les femmes, celles-ci ayant été jusque-là le principal porte-parole de la société. Avec la conversion au christianisme de la plupart des villageois, la société matrilocale est petit à petit passée à une vie sociale moderne. De nos jours, c'est l'homme qui a de plus en plus tendance à diriger les affaires religieuses et la politique liée à l'Etat. Ainsi, alors qu'au sein du système traditionnel de répartition du pouvoir, c'était aux femmes qu'il revenait, aujourd'hui, ce sont les hommes qui en sont les détenteurs. Les recherches sur les sociétés matrilineaires et matrilocales ne nous font donc pas seulement réfléchir sur la façon dont les aborigènes envisagent la modernité mais nous révèlent aussi l'existence de sociétés dans lesquelles les femmes sont en possession des différents pouvoirs et dans lesquelles la notion de genre diffère.

Contexte local et historique

Taiwan est un des foyers originels des Austronésiens qui vivent également aux Philippines, en Indonésie (les *Minangkabau*)², en Malaisie (ce sont les *Malay*), en Thaïlande (les *Moken/Moklen*), au Vietnam (les *Cham*) et au Cambodge mais aussi en Nouvelle-Guinée, à Hawaii, dans les îles de Micronésie, de Polynésie et de Mélanésie, en Nouvelle Zélande, en Australie et jusqu'à Madagascar. Cela représente au total une population avoisinant les deux cent millions de personnes. Quant à Taiwan il y

1. Cf. M. Stainton, MacKay and Bethune, *The making of « unique Canadians »*, Toronto, York University (Working Paper), 2001, pp. 1-26.

2. Cf. E. Blackwood, *Webs of power : women, kin, and community in a Sumatran village*, Lanham, Md., Rowman & Littlefield, 2000.

Espagnols et des Anglais s'est quant à elle accompagnée de celle de missionnaires. Ceux-ci ont tenté de convertir les aborigènes et ont construit des églises dans les villages. Ils ont en même temps propagé les valeurs et les techniques européennes comme, par exemple, l'éducation chrétienne, la médecine et les médicaments. Ainsi, il est très intéressant de s'arrêter sur la manière dont la société matrilineaire et matrilocale des Kavalan regardait les jeunes hommes missionnaires étrangers dont le but premier était la conversion des habitants des villages au christianisme. Nous utiliserons le « native point of view »⁴ pour analyser ce problème.

Missionnaires hommes VS Mtiu (femmes chamanes)

Dans la société kavalan, le concept de religion est étroitement lié à la relation de la parenté, à la production économique, à l'identité de la personne, à l'écologie, à la connaissance de l'histoire du peuple, etc. On peut dire que la *Mtiu* (femme chamane) est un symbole important de cette société. Elle sert de lien entre la première femme ancêtre qui, dans le mythe, est à l'origine de l'ensemble du peuple kavalan, les anciennes maîtresses Mtiu décédées, les ancêtres de la maison, etc. En fait, elle joue un rôle majeur dans le processus de socialisation qui amène l'individu kavalan à intégrer la société collective des Kavalan.

Lorsqu'ils rencontrent des événements malheureux au cours de leur existence, tels que le « dahau », c'est-à-dire la maladie du corps, ou la disparition d'un membre de la famille, les Kavalan font appel à une Mtiu pour résoudre ces problèmes. La maladie trouve toujours l'explication de son origine dans l'histoire ou la tradition du village kavalan. L'individu tombe malade non pas du fait d'une contamination virale mais, par exemple, parce qu'il n'a pas respecté les règles de la communauté ou les traditions de conduite ou encore

4. C. Geertz, « From the Native's point of view : on the Nature of Anthropological Understanding », Reprinted in K. Basso ed., *Meaning in Anthropological Alberquerque*, University of New Mexico Press, 1976, pp. 222-237.

parce qu'un esprit malveillant en a voulu ainsi. Cette explication est donnée par la chamane au cours de son « diagnostic ». La chamane a donc par cette fonction de guérisseur et par l'origine donnée aux différentes maladies un rôle de contrôle de la conduite morale de l'ensemble des individus de la communauté. Ce rôle de guérisseur est exclusivement réservé aux femmes. Il reste maintenant à comprendre comment elles acquièrent la capacité et le pouvoir de diriger ainsi la société, c'est-à-dire comment les femmes deviennent des chamanes.

Toutes les femmes du village peuvent être candidates pour devenir chamane mais seulement la moitié d'entre elles seront élues par les esprits des anciennes chamanes et le premier couple d'ancêtres du peuple kavalan. Certaines souffrances physiques ainsi que des rêves dans lesquels apparaissent les esprits des chamanes décédées constituent les symptômes révélant leur élection. Lorsqu'une ou plusieurs femmes tombent malades, elles peuvent demander la consultation de la maîtresse des chamanes afin que celle-ci confirme ou infirme l'élection par un rite divinatoire, le *subli*. Si l'élection est confirmée, un second rite, appelé *kizaiz*, est alors pratiqué par l'ensemble des chamanes du village, réunies dans la demeure de l'élue. C'est un rite d'initiation qui permet d'accéder au rôle social de chamane. Tous les Kavalan du village participent à cette cérémonie qui prend la forme d'une grande fête mais, seules les femmes pratiquent les rites. Quand le *kizaiz* prend fin, l'élue est devenue chamane et a été guérie de sa maladie. La nouvelle Mtiu acquiert alors à son tour la capacité de guérir autrui et le statut social qui va avec. L'enseignement des techniques nécessaires pour devenir Mtiu se transmet de génération en génération. Autrefois, au sein du système de parenté, c'était également les femmes qui dirigeaient le foyer, qui possédaient les terres et qui héritaient. Les hommes, quant à eux, n'étaient pas fixés dans un même lieu d'habitation mais allaient d'un foyer à un autre en emportant et en proposant leur force de travail.

Nous allons maintenant voir pourquoi les missionnaires chrétiens ont connu d'importants succès dans l'évangélisation des

populations aborigènes de Taiwan sans avoir eu besoin de recourir à la force politique des structures d'un Etat colonial. On peut faire deux remarques importantes sur la façon dont les missionnaires ont évangélisé les populations aborigènes : d'une part, sur le contexte dans lequel s'est faite l'évangélisation, et d'autre part, sur le comportement des missionnaires médecins. En effet, si l'on considère le contexte de l'action des missionnaires, il faut noter que la présence des Occidentaux à Taiwan peut être qualifiée de « semi-coloniale » dans le sens où elle était accompagnée d'une structure administrative coloniale très peu dense.

Pour illustrer le comportement des missionnaires médecins dans ce contexte, nous évoquerons deux exemples particulièrement explicites. Premièrement, les Kavalan adoraient manger des noix de bétel. Or cela leur causait de graves problèmes de dents, très difficiles à résoudre. Lorsque les missionnaires sont entrés sur la place publique des villages, ils ont commencé par prier et chanter. Ensuite, ils ont procédé à des arrachages de dents devant la foule réunie. Après cela, ils se sont mis à raconter l'histoire de la Bible. Petit à petit, la douleur ayant disparu pour ceux qui s'étaient fait arracher des dents, de plus en plus de gens se sont intéressés aux activités des missionnaires⁵.

Si nous faisons la comparaison entre le processus de guérison utilisé par la Mtiu et celui du missionnaire, il apparaît qu'ils sont très similaires. Un élément de première importance diffère toutefois : le sexe de celui (ou celle) qui prodigue les « soins ». La question est alors de savoir comment les Kavalan ont pu accepter qu'un missionnaire homme joue le rôle traditionnellement strictement réservé à la femme Mtiu ? C'est justement du fait de la grande ressemblance dans le déroulement du rite de guérison chez les Mtiu et chez les missionnaires, qu'un tel changement a petit à petit été possible. Ainsi, par exemple, quand les Mtiu accomplissent le rite de guérison, elles réunissent tous les villageois qui viennent les « regarder » et participer au rite. Au début du rite elles

5. Témoignage tiré des mémoires d'un missionnaire. Voir G. L. MacKay, *From Far Formosa : The Island, its People and Missions*, Taipei, SMC Pub.Inc., 1998 (1896).

commencent à prier puis à chanter. Les chansons et les paroles des prières sont très importantes. Elles créent une atmosphère religieuse dans laquelle se déroule la guérison. Cette méthode est très différente de celle employée par la médecine occidentale moderne où le malade envisage la médecine seule. La méthode utilisée par les missionnaires pour arracher les dents rappelle très fortement l'ambiance créée par la Mtiu, au cours du rite traditionnel. Le processus de guérison est public dans les deux cas et se termine de façon assez similaire. Dans un cas, le missionnaire raconte la Bible et dans l'autre la Mtiu chante et fait sans cesse référence à l'histoire du mythe de leur première ancêtre. Encore aujourd'hui, les chrétiens du village répètent souvent que la façon dont ils pratiquent la religion chrétienne leur évoque l'atmosphère du rite traditionnel.

Prenons maintenant un deuxième exemple. Le climat de Taiwan étant très humide, surtout dans la plaine, au bord de la mer, les gens y tombent facilement malade. Grâce aux médicaments qu'ils ont emmenés avec eux, les missionnaires ont pu sauver de nombreuses vies de Kavalan. Or, ce comportement ressemble à celui de la déesse Muzumazu qui, dans leur mythe, a sauvé la vie des Kavalan. C'est grâce à cette déesse, qui a enseigné à un groupe de femmes comment guérir les maladies, que le peuple kavalan a pu continuer à vivre sur la Terre. Nous voyons ici, le point de vue des Kavalan qui croient que le comportement du missionnaire est le même que celui de la déesse de leur mythe. A travers leur mission médicale, les missionnaires hommes ont ainsi pu construire certains traits communs générateurs d'ambiguïté avec la pratique des Mtiu. C'est la raison pour laquelle les Kavalan ont accepté facilement les chrétiens. Un assez grand nombre de Kavalan s'est même mis à porter le nom des missionnaires en leur mémoire. Les Kavalan croient que les missionnaires sont les chamans guérisseurs de l'Occident. Le « chaman homme étranger » a emmené avec lui un Dieu étranger qui possède une grande force pour guérir les problèmes de dents. Cette logique est la même que celle de la chamane femme qui pratique le rite pour soigner les maladies locales. Le Dieu des Chrétiens est en fait un prolongement de la connaissance de la religion traditionnelle chez les Kavalan. C'est

pour cette raison que les missionnaires n'ont pas eu besoin de recourir à la force politique de l'Etat colonial et qu'ils ont remporté un grand succès.

Transformation du pouvoir des femmes

Dans le paragraphe précédent, nous avons vu pourquoi les Kavalan comprennent et acceptent le missionnaire occidental. Comme nous l'avons déjà montré c'est parce qu'il existe certains traits communs générateurs d'ambiguïté entre la mission médicale et la pratique des Mtiu. Mais, une différence de première importance persiste, surtout dans le domaine du monopole du pouvoir religieux : le sexe des responsables religieux. Dans la société kavalan, la femme dirige la plupart des rites religieux au niveau de la vie publique du village comme, par exemple, faire des offrandes aux ancêtres communs, faire une prière pour que la pluie tombe, chasser les mauvais esprits du village ou guérir les malades. Elle dirige aussi la maison et y prend les décisions importantes. Nous voyons que la place de la femme est centrale dans le village et la maison.

A ce stade de notre présentation, il est important de noter que les missionnaires qui sont entrés en contact avec la société kavalan étaient des protestants. Cela a pour conséquence majeure, qu'à la différence des catholiques pour qui seuls les hommes peuvent accéder au plus haut niveau de la hiérarchie cléricale, ces missionnaires protestants ont établi une école destinée à la fois aux hommes et aux femmes, celles-ci étant considérées comme pouvant avoir une grande influence sur leurs enfants et ainsi les pousser à devenir chrétiens. Il reste maintenant à savoir si cette ouverture de la religion a offert une possibilité aux femmes d'entrer au cœur de la nouvelle religion, c'est-à-dire de maintenir leur pouvoir religieux et de profiter réellement de l'éducation donnée par les missionnaires. A l'époque, l'école des missionnaires protestants se trouvait dans la ville de Tamshui, un port au nord-ouest de Taipei. Pour les Kavalan de la campagne, il n'était pas facile de s'y rendre et c'était d'autant plus vrai pour les femmes, fixées au village et à la maison de par les responsabilités qu'elles y avaient. Toutefois, en comparaison avec la

société han où la femme a les pieds bandés, ce qui, outre l'aspect esthétique pour l'époque, constitue le symbole de son aliénation, la société kavalan est beaucoup plus ouverte culturellement et encourage les femmes à aller à l'école. C'est pourquoi un grand nombre de femmes y sont allées. Mais, comme nous l'avons fait remarquer tout à l'heure, la femme est tenue par ses responsabilités au village et à la maison. Elle n'est pas totalement libre d'en sortir. Par contre les hommes kavalan, surtout les descendants du chef du village, avaient la possibilité de participer plus souvent à ces cours. C'est ainsi que, peu à peu, les nouvelles affaires religieuses sont passées sous le contrôle du système de la classe d'âge des hommes, c'est-à-dire du système d'organisation politique des hommes du village. Les hommes ont commencé à avoir la possibilité de diriger la religion locale. En même temps, l'extension de la pratique de la religion chrétienne a diminué le champ de la pratique de la religion traditionnelle par les femmes. Celles-ci ont finalement perdu leur supériorité au sein de la société. La religion des Mtiu a perdu sa place centrale en tant qu'institution collective rassemblant l'ensemble des habitants du village autour d'une identité commune. Le rite chamanique (*kizaiz*), lorsqu'il conserve son sens religieux, est cantonné au domaine privé du fait de la pression du christianisme. Par contre, lorsqu'il est accompli publiquement, la forme reste mais il est vidé de son sens religieux. Lors des manifestations kavalan, le rite est joué tel une pièce de théâtre dans le but de faire comprendre au public ce qui fait la particularité d'un Kavalan. Il ne sert alors que de marqueur identitaire, de symbole autour duquel l'identité kavalan tente de se reconstituer face aux Autres. Toutefois, la mise en scène du rite chamanique en public, c'est-à-dire la pratique symbolique, n'a pas apporté une nouvelle forme de pouvoir politique aux femmes. Ce sont les hommes qui ont bénéficié de cette transfiguration.

Aujourd'hui, il existe une répartition entre ceux qui croient en la religion traditionnelle et ceux qui sont chrétiens. Cette répartition provient du fait religieux mais elle ne se cantonne pas seulement à ce domaine. Elle a une influence et se retrouve aussi dans le

domaine de la politique interne au village et des rapports avec l'administration étatique.

Transformation de l'identité des Kavalan

L'écroulement de la religion des Mtiu a été à l'origine de profondes transformations dans l'identité locale des Kavalan mais aussi, du fait de leur intégration à la société taiwanaise, de mouvements sociaux revendiquant la reconnaissance de leur existence en tant que peuple. Mais, bien que cette revendication ait abouti, le chemin est encore long avant que les Kavalan puissent se reconstituer une identité qui leur permette de vivre au sein de la société étatique moderne.

Ainsi, à la suite de l'entrée dans la société kavalan d'une autre religion, il est clair que la pratique de la religion traditionnelle des Mtiu n'est plus le seul symbole qui permet de réunir l'ensemble des Kavalan dans un même groupe soudé par une identité commune. Une nouvelle existence commence et avec elle une crise d'identité de la personne kavalan. La société kavalan est désormais une société fragmentée. Se posent alors les questions suivantes. Comment les Kavalan peuvent-ils retrouver une nouvelle identité collective qui puisse assurer l'unité de leur dernier village ? Celle-ci existe-t-elle déjà ? Les Kavalan essayent-ils de retrouver une identité qui leur permette d'intégrer la société extra-Kavalan et qui soit détachée de l'appartenance à un territoire localisé (le village) ? L'écroulement de la religion des Mtiu a-t-il entraîné le passage des Kavalan d'une appartenance exclusivement communautaire vers la citoyenneté ?

Dans la recherche de réponses à ces questions, le christianisme peut être pris à la fois comme un médiateur et un catalyseur identitaire à l'intérieur et à l'extérieur du groupe des Kavalan mais aussi comme un obstacle à leur unité lorsque ceux-ci envisagent leur rapport à l'Etat central. Le christianisme joue notamment un rôle de catalyseur identitaire et de médiation entre les différents peuples austronésiens lorsqu'il leur permet de dépasser les

rivalités ancestrales qui ont toujours empêché leur union, entre autres face aux Han, et cela malgré l'appartenance à une même famille linguistique, à des zones géographiques contiguës et malgré des pratiques chamaniques similaires. Le christianisme s'offre alors comme un pont entre les différentes ethnies et leur permet de réduire les hostilités qui les séparent. L'exemple suivant est assez révélateur de ce nouvel état d'esprit. Les différents peuples austronésiens qui sont déjà reconnus par le gouvernement sont opposés à ceux qui ne le sont pas. Or, en 2001, le ministre des affaires aborigènes était un protestant. Il a accepté de négocier sur le problème de reconnaissance des Kavalan par l'Etat et a réuni tous les protestants des différents peuples aborigènes pour discuter de cette question. Ensuite, l'ensemble des Pingpu zu s'est réuni contre l'Etat sous l'impulsion d'un député aborigène protestant dans le but de se faire appeler « aborigène ». Le christianisme n'est pas la raison de cette mobilisation politique mais il est vrai qu'au départ il a joué un rôle de catalyseur qui a permis de construire un lien d'amitié entre les différents peuples aborigènes. Cela leur a donné des occasions de se rencontrer pour discuter sur les conflits qui les opposent, notamment concernant la répartition des aides en provenance de l'Etat.

D'un autre côté le christianisme constitue aussi un obstacle à l'unité du groupe des Kavalan : la répartition entre le pouvoir traditionnel des femmes et celui des hommes est la cause d'une nouvelle division des Kavalan quant aux attitudes politiques qu'ils adoptent lorsqu'ils envisagent leur rapport à l'Etat central et cela particulièrement en période électorale. Les habitants du village vont ainsi supporter les différents partis politiques en fonction de leurs différentes croyances. Par exemple, les protestants sont plus ou moins proches du D.P.P. (Parti démocrate progressiste) qui a activement participé à la mise en place de la démocratisation et qui est au gouvernement depuis mai 2000. Les protestants kavalan sont les plus actifs dans le but de forcer le gouvernement taiwanais à les reconnaître officiellement comme un peuple. Les catholiques sont, quant à eux, plus conservateurs et plus proches du K.M.T qui est resté le seul parti politique légal à Taiwan jusqu'en 1986. Enfin, les Mtiu et leur famille n'ont pas une attitude politique claire.

Pour conclure, nous pouvons faire le constat suivant. Le processus initié par l'entrée des missionnaires dans les villages kavalan s'est poursuivi avec la mise en place de l'administration centrale du Kuomintang (il y a une cinquantaine d'années) suivie de la fusion entre cette organisation politique et le système des classes d'âge à travers la tenue d'élections locales. Tout cela a contribué à la prise de contrôle du pouvoir politique et religieux par la classe d'âge des hommes adultes et cela au détriment des Mtiu. De nos jours, le chef de la classe des hommes adultes est également celui qui se présente aux élections et qui devient ainsi le chef de l'administration de l'Etat central. L'autre conséquence de ce statut social, produit par le système étatique moderne, est que ce même chef dirige aussi les affaires religieuses chrétiennes du village. Finalement, à la suite de ce processus, la femme se retrouve exclue des activités politiques ainsi que de la direction de la religion principale du village. Bien que la pratique du rite chamannique *kizaiz* soit toujours monopolisée par les femmes, celui-ci est devenu un symbole utilisé publiquement dans une stratégie de reconstruction de l'identité du peuple kavalan à la fois par rapport aux autres peuples dont ils cherchent à se différencier et face à l'Etat.

Bibliographie

- Blackwood, Evelyn, *Webs of power : women, kin, and community in a Sumatran village*, Lanham, Md., Rowman & Littlefield, 2000.
- Bellwood, Peter, Fox James J. et Darrell Tryon, ed., *The Austronesians : historical and comparative perspectives*, Canberra, Australian National University, 1995
- Chen Chi-zhong, « Gamalan ren de zhongjiao bianqian » (La transformation de la religion chez les Kavalan), in *Pingpu yanjiu lunwen ji*, Taipei, The Institute of the Taiwan History preparatory office, 1994, pp. 77-98.

- Chen Chi-zhong, « Gamalan ren de zhibing yishi yu qi bianqian » (Le rite de guérison et sa transformation chez les Kavalan), in *Taiwan yu Fujian shihui wenhua yanjiu lunwen ji.2*, Taipei, Institute of Ethnology, Academia Sinica, 1994, pp. 231-249.
- Geertz, Clifford, « From the Native's point of view: on the Nature of Anthropological Understanding », Reprinted in K. Basso, ed., *Meaning in Anthropological Alberquerque*, University of New Mexico Press, 1976.
- Hamayon, Roberte, « Shamanism in Siberia : From Partnership in Supernature to counter-power in Society », in *Shamanism, History and the State*, Nicholas Thomas and Caroline Humphrey, Univ. of Michigan Press, 1996, pp. 67-89.
- Keith, Marian *The black Bearded Barbarian : the Life of George Leslie MacKay of Formosa*, New York, Missionary Education Movement of the United States and Canada, 1912.
- Klug, Francesca, « Women, nation, and the State in Australia », in *Woman, nation, state*, Nira Yuval-Davis et Floya Anthias, ed., Houndmills, Basingstoke, Hampshire, Macmillan, 1989.
- Lin Chang-hua, « majie reji zhong de Gamalan ren » (Les Kavalan dans le journal de MacKay), article présenté lors de « International conference on Plains aborigines and Taiwan society », Taipei, Institute of Ethnology and Institute of the Taiwan History preparatory office, Academia Sinica, 2000.
- Liu Pi-chen, « Dang Taiwan yuanzhumin yujian majie – dangdai rentong yu zuling xinyang » ; « nanxing chuanjiaoshi VS nuxing wuyi » (Quand les aborigènes de Taiwan rencontrent MacKay) – l'identité contemporaine et la croyance des ancêtres ; Les hommes missionnaires VS les femmes guérisseuses), in pp. 41-65, Taipei, Shung Ye Museum of Formosan Aborigines, 2001.
- MacKay, George Leslie, « Mission Work in Formosa », *Chinese Recorder and Missionary Journal*, 26(1), 1895, pp. 60-71.

- MacKay, George Leslie, *From Far Formosa : The Island, its People and Missions*, Taipei, SMC Publishing Inc., 1998 (1896).
- Shepherd, John R., « Plains Aborigines and Missionaries in Ch'ing Taiwan », 1859-1895, article présenté lors du congré sur « La religion des aborigènes de Taiwan », Taipei, Institute of Ethnology, Academia Sinica. 1988.
- Shimizu Jun, « Hualian xian xinshi cun Gamalan zu de zhongjiao jianjie » (La religion chez les Kavalan de Shin-She) in *Zhongguo minzuxue tongxun*, n°27, 1986, pp. 51-58.
- Stainton, Michael, « The Politics of Taiwan Aboriginal Origins », in *A New History*, Ed. by Rubinstein, Murray Armonk, New York, M. E. Sharpe Inc., 1999, pp. 27-44.
- Stainton, Michael, MacKay and Bethune, « The making of 'unique Canadians' », Toronto, York University (Working Paper), 2001, pp. 1-26.
- Strathern, Marilyn, *The gender of the gift : problems with women and problems with society in Melanesia*, Berkeley, University of California Press, 1988.

